

ENSEMBLE ALLONS PLUS LOIN ...

ENTRAIDE ET PROSPERITE MUTUELLE

DON ET CONTRE-DON

FRATERNITE RECIPROQUE

UN TERNAIRE UNIVERSEL

La maxime de Jigoro KANO, « entraide et prospérité mutuelle », pierre angulaire de notre message culturel, est l'indéfectible lien solidaire qui unit tous les judokas, quels que soient les clubs auxquels ils appartiennent et la spécialité qu'ils pratiquent.

Mais d'autres formules comme « don et contre-don » ou « fraternité réciproque » caractérisant notre époque peuvent être aussi le terreau favorisant la germination de l'idéal de solidarité judo, de partage et de réciprocité.

Dans cette période de perte de repères, cette époque traversée par le doute qui peut affecter, voire déstabiliser les jeunes, les moins jeunes mais aussi les anciens, le judo peut apparaître comme un carrefour, un lieu de rencontre, d'échange, pour des hommes et des femmes en quête de sens.

Il faut noter que l'intensité de l'engagement rapproche, il demeure que notre espace de sociabilité judo est défini par une forme d'initiation avec une nouvelle tenue, le judogi, le langage japonais, la découverte progressive des symboles, de la tradition, de la voie « do », qui nous permettent de nous reconnaître et de nous concentrer sur la construction d'une fraternité réciproque visant à nous aider à participer avec humilité à l'amélioration de la société.

Mais pour cela nous devons nous efforcer d'éveiller les consciences, poussés par une nouvelle génération à qui nous devons impérativement faire ressentir ce besoin d'identification à notre entité fédérale.

Le fort sentiment d'appartenance à un groupe par l'apprentissage des valeurs de la collectivité les aidera à passer dans la vie judo avec enthousiasme et sérénité contribuant ainsi à préparer l'avenir.

Selon les enseignements dispensés, l'accent est mis sur telle ou telle dimension de nos priorités, la recherche d'une technique esthétique, d'une application sportive, d'une pratique de détente, santé ou de loisir sans perdre de vue ce lien qui doit nous unir fortement, fortifié par l'empathie, la spiritualité, la solidarité, la fraternité, la citoyenneté, valeurs émancipatrices.

PRENDRE SOIN DE CE QUI RAPPROCHE

On peut entendre que « entraide et prospérité mutuelle », « don et contre-don » et « fraternité réciproque » valent d'être entourés d'un soin particulier. Toute distance entre ces formules et les actes pourrait tendre à diluer notre idéal judo.

Plus les valeurs proclamées sont élevées, moins notre institution ne pourrait s'accommoder d'éventuelles transgressions dans nos pratiques et décisions.

Elles sont toutes issues d'une histoire humaine qui a récusé l'immobilisation du sens.

MOBILISER NOS ATOUTS RESPECTIFS ET COMPLEMENTAIRES

Après avoir pensé à la nécessité de la diffusion d'une éthique judo universelle – aussi vitale qu'elle était difficile à imaginer et à définir – ne serait-il pas bon maintenant de fédérer les nombreuses initiatives territoriales allant dans ce sens ? Notre site fédéral nous donne les possibilités de faire circuler des synthèses permettant d'irriguer nos clubs, comités, ligues, enseignants, dirigeants, arbitres, haut-gradés.

Toujours dans l'histoire, des femmes et des hommes ont été au bout d'une question intime qui leur venait de situations difficiles « pourquoi ne pas faire autrement ? ».

Notre président Jean-Luc ROUGÉ est en phase directe avec ce raisonnement puisque dans sa présentation de « l'esprit maison » il rappelait que « ce n'est pas parce que quelque chose marche bien, qu'il ne faut pas le défaire pour faire mieux ».

Les savoirs des uns et des autres se façonnent par des échanges mutuels, entre des femmes et des hommes qui apprennent à se connaître, sur le long terme.

Il appartient à chacun de nous de mettre en évidence des parentés qui portent sur le socle sémantique et symbolique, des buts profonds, des appartenances et des affiliations.

Nous vivons une considérable métamorphose du savoir. Ne serait-ce que pour prendre conscience des potentialités de ce phénomène et aussi pour lutter contre l'infobésité et le risque de pertes de sens et de qualité, il y a donc matière à essayer de penser.

« Don et contre don »

En cela pour revenir au ternaire universel, les notions de « don et de contre don » sont souvent utilisées dans le langage courant et en général elles renvoient à l'idée de réciprocité dans l'échange comme pour « entraide et prospérité mutuelle ». Nous recevons quelque chose en échange de quelque chose que l'on a donné... Mais est-ce le seul aspect que sous-tend le couple « don contre-don » développé par le sociologue Marcel MAUSS (1872-1950), neveu d'Emile DURKHEIM, dans son essai sur le don (1925) ?

Comme le présente la sociologue Marie BONICI, pour elle le don dans nos sociétés contient l'idée de gratuité et de désintéressement mais ce qu'elle a développé est bien différent ; le don suppose des intérêts – de la force, du prestige, de la séduction, de la rivalité et surtout de la sociabilité – c'est-à-dire des relations entre les groupes et les individus, des interconnexions comme on dirait aujourd'hui. Pour cela Marcel MAUSS parle « d'échange don ».

Le don est donc un échange (il suppose une réciprocité) : on pourrait le décrire par savoir donner, recevoir, rendre ou plutôt « donner à son tour ».

On peut alors parler de quelque chose qui est beaucoup plus qu'une relation entre deux individus, c'est en fait un système organisé qui concerne tout le groupe humain comme au sein de notre fédération avec ses propres règles, valeurs et objectifs.

Le don est donc bien un acte et un lien social qui s'applique à la pratique du judo.

En effet le professeur, en enseignant progressivement les différentes techniques donne à l'élève une partie de ses connaissances, mais pas seulement. Il donne aussi une grande partie de lui-même, de sa personnalité, de sa culture.

C'est une valeur symbolique immatérielle qui crée du lien.

L'entraînement avec un partenaire développe un échange où chacun reçoit de l'autre et donne à l'autre. C'est un lien d'accompagnement dans lequel le rapport à l'autre se transforme, car redonner n'est pas rendre, mais donner à son tour.

Cet échange, cette collaboration avec autrui, cette alliance dans la réciprocité nourrit un rapport social défini par « entraide et prospérité mutuelle », car cette boucle n'est pas pour posséder, avoir pour avoir, mais avoir pour ÊTRE.

« Fraternité réciproque »

Le judo d'aujourd'hui rassemble des passionnés de sociabilité et d'altérité qui se reconnaissent dans les valeurs d'un même code moral.

De cette liberté d'esprit qui permet d'accéder à l'autre, naît l'idée d'égalité. De l'égalité qui place l'autre au même rang que soi, naît la fraternité réciproque qui se traduit par « entraide et prospérité mutuelle ».

« Salut et fraternité », c'est en ces termes que les révolutionnaires de 1789 s'interpellaient en se reconnaissant.

En ce qui nous concerne nous nous reconnaissons à travers le principe universel de Jigoro KANO « entraide et prospérité mutuelle » que l'on peut traduire aussi par « fraternité réciproque ».

La fraternité est donc soutenue par une reconnaissance de l'autre envers nous, et de nous envers les autres, dans une appartenance, un lien qui nous unit.

Le mot « fraternité » vient du latin *fraternitas* qui définit le lien de consanguinité indissociable existant entre les enfants d'une même parenté.

La fraternité dans le monde du judo sportif ou fraternité fermée

Dans la société, la fraternité représente un statut d'appartenance corporatif ou associatif. Elle signifie « bien vivre ensemble », porter attention à l'autre.

Dans le judo sportif, en particulier lors des compétitions individuelles et surtout par équipes, nous pouvons ressentir de grands moments de fraternisation, de bouffées émotionnelles, mais qui sont limitées dans le temps et dans l'espace et n'ont pas de portée universelle.

En effet, la compétition judo est un affrontement entre deux individualités, pour remporter une victoire personnelle, ou par équipe.

L'autre est considéré comme un « adversaire », le concurrent à vaincre pour triompher d'un défi sportif. Il s'agit de la « mort symbolique » de l'autre, dans des règles d'arbitrage strictes pour éviter toute violence, haine ou accident.

Mais ce n'est qu'un jeu, car même si la défaite est parfois « cuisante », la vie continue et à la fin de la rencontre, les compétiteurs se saluent et chacun repart vers un nouveau challenge.

En fait, la compétition est une fraternité, une alliance « contre » et non « pour », une fraternité fermée.

On se rassemble derrière une personne, une équipe et on se détermine contre elle ou l'équipe adverse, le but en commun est la victoire contre l'autre.

La fraternité dans le monde associatif judo ou fraternité ouverte

Il est difficile de décrire la fraternité de club, les mots sont insuffisants pour exprimer ce qui se vit au sein d'un cours de judo et même en dehors. C'est à la fois de l'affection, de la solidarité, c'est travailler pour se perfectionner pour soi et pour les autres.

Au-delà de chaque individualité, c'est former un « nous » qui se régénère dans le salut pendant et à la fin de la séance.

A ce moment-là, dans l'émotion partagée, nous percevons notre appartenance à une totalité qui nous dépasse.

Nous savons alors que nous sommes un maillon d'une immense chaîne de femmes et d'hommes inconnus, issue du passé, vivante dans le présent et qui se continuera bien après nous, symbolisée par la ceinture noire.

Cette notion de fraternité que nous nous sommes engagés à apporter à notre communauté d'esprit et de destin devient alors une fraternité ouverte.

Nous devons nous déterminer dans un humanisme moderne, nous mobiliser pour que soient transmises dans le partage les vertus éthiques de notre discipline, tout en nourrissant l'utopie « entraide et prospérité mutuelle ».

C'est le judo universel que nous bâtissons et vivons ensemble et que nous souhaitons voir étendre à toute notre institution, sans tomber dans un vague idéalisme ou un moralisme sans effectivité.

CONCLUSION

Nos valeurs et nos principes ne doivent être en aucun cas un carcan, ni un frein, mais la manière la plus efficace de tirer de la pratique du judo un profond sentiment d'épanouissement et de progrès personnel. Cela nous offre la chance d'ajouter une dimension supplémentaire valorisante et heureuse à nos aventures humaines respectives.

Jacques SIGNAT
Ceinture noire 6^{ème} dan
Vice-Président Culture Judo